

d'œuvres de charité et de préservation, hospices ouverts à tant de misères physiques et morales : tous ces bienfaits d'un ordre non moins élevé, qui constituent l'honneur le plus pur de l'Eglise de Montréal ; qui ont fait, on l'a dit souvent, de notre ville métropolitaine la Rome de l'Amérique, et de ce diocèse l'un des plus prospères et des plus beaux du monde ; tous ces dons de la munificence céleste, nous en sommes redevables encore à Mgr Bourget, à son énergie, à sa fermeté, à son inaltérable confiance en Dieu, à sa charité sans borne.

Et chacune de ces œuvres de bienfaisance et d'éducation, Mgr Bourget, dans son zèle apostolique, en pressait l'expansion au sein des diocèses avoisinants et jusqu'au milieu des populations lointaines de Manitoba, du Nord-Ouest, des Etats-Unis et de la Colombie-Anglaise. Nous venons de visiter ces contrées, bien chers frères, et c'est avec une vive et profonde émotion que nous y avons admiré l'épanouissement merveilleux et l'imperissable durée des institutions de charité ou d'enseignement, établies là-bas par les prêtres, les religieux et les religieuses du diocèse de Montréal !

Les sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, les sœurs de la Providence, de Miséricorde et de Sainte-Anne, toutes communautés fondées par Mgr Bourget ; les sœurs Grises et les sœurs de la Congrégation, les oblats de Marie et les jésuites, autant d'ordres qui ont été appelés au Canada ou puissamment favorisés par le vénérable évêque, accomplissent dans ces régions des prodiges de dévouement et d'abnégation qui frappent d'admiration les protestants eux-mêmes.

La présence de Dieu respirait dans toutes ses paroles, dans toutes ses démarches, mais reluisait spécialement en lui à l'occasion des fonctions saintes. Quel spectacle ! quelle dignité ! quelle religion ! s'écriaient les fidèles, en le voyant apparaître dans la majesté des vêtements pontificaux, ou même accomplir les plus humbles rites sacrés.

La nuit, seul dans le silence des églises, caché dans les ténèbres, combien de fois n'a-t-il pas été surpris à faire son chemin de la croix, en se traînant sur les genoux d'une station à l'autre ?

On affirme même que l'ardeur de son amour s'éleva parfois jusqu'à une sorte de ravissement, quand il offrait la Sainte victime ou qu'il prolongait ses visites aux divins tabernacles.

Souvent, dit-on, son grand esprit de foi le fit aller, le soir, allumer à la lampe du sanctuaire la bougie qui devait l'éclairer pendant la composition de ses mandements et de ses lettres pastorales.

Si forte était son union avec le Vicaire du Christ, son cœur battait si bien à l'unisson de celui du Saint-Père, qu'il eut, comme d'instinct, à plusieurs reprises, une prévision singulièrement nette et lumineuse des plus graves enseignements émanés de l'immortel Pie IX.

Cette pensée de Rome le poursuit partout : elle semble animer chacune de ses entreprises.